

# **Les pulsions et leurs destins, le besoin d'exister dans et par l'acte**

---

**Auteur :** Erwan Dieu.

Criminologue et chercheur en criminologie.

Président de l'Association de Recherches en Criminologie Appliquée (ARCA-Tours).

Chercheur en Victimologie et Criminologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales, Indre-et-Loire (ADAVIP 37).

## **Pour introduire nos propos**

L'objectif de cet article est de peindre un bref portrait des considérations socio-psychanalytiques de l'acte déviant, en prenant en considération le développement psychosexuel de l'individu, les luttes intrapsychiques pour s'adapter à l'environnement, et les interactions psychosociales qui s'y jouent. Le passage à l'acte peut être appréhendé de multiples manières, selon les notions propres à chaque domaine d'expertise. Il n'est guère aisé de placer l'acte à la lumière de l'organisation des relations sociales de « l'homme », qui va devenir déviant au regard de la Société. Nous optons ici pour l'approche dite de l'individualisme méthodologique, plaçant l'individu comme un stratège, en étudiant l'origine pulsionnelle des actes, la notion de plaisir (perspectives freudiennes), et les courants davantage psychosociaux, à côté de la pensée freudienne, ayant permis une mise en exergue des notions psychanalytiques dans l'étude des relations sociales de l'individu. Les théories psychanalytiques du passage à l'acte pour la compréhension de l'homme au cœur de ses relations peuvent ainsi fournir des outils en vue d'analyses criminogénétiques.

## L'origine pulsionnelle de nos actions

Pour analyser l'homme en son sens intrapsychique, il faut nous repérer quelque peu dans l'histoire et les problématiques de la psychanalyse. La psychanalyse, en tant que variante particulière de la psychopathologie, e a pris une grande ampleur épistémologique en très peu de temps. Pour beaucoup, la psychanalyse fut inventée par le Dr Freud, neurologue viennois, qui en détermina les procédés théoriques et pratiques, ainsi que la dénomination (en 1898). S. Freud était un élève du Dr Charcot, qui traitait les troubles hystériques (névrose familiale) par la suggestion pratiquée pendant le sommeil hypnotique. Il côtoya également le Dr Breuer, autre pierre angulaire de l'hypnose et de la psychiatrie. S. Freud découvrit que les troubles psychiques des malades pourraient être soignées (ce qu'il remettra lui-même en cause) lorsque l'on ramène à leur conscience un souvenir particulier oublié (anamnèse par catharsis). S. Freud en déduisit la notion de « refoulement » qui conduirait à la création de troubles psychopathologiques. Le rejet involontaire dans l'inconscient du souvenir indésirable perturberait le psychisme de l'individu. Il découvrit que les tendances refoulées sont quasiment toujours d'origine sexuelle. L'instinct sexuel, éteint dû aux mœurs sociales, donne naissance à des complexes (combinaison de souvenirs-tendances-sentiments refoulés dans l'inconscient). S. Freud étudia les stades psychoaffectifs (développement sexuel) par lesquels chacun se crée personnellement. La libido (recherche instinctive de plaisir) existerait donc dès les premiers moments de la vie, tout comme les complexes, les premiers refoulements... beaucoup sont dus au déroulement actif de la vie infantile.

La prise en compte des pulsions, c'est la prise en considération, consciemment ou non, de l'étude des zones érogènes comme source de la pulsion. Effectivement, la pulsion prend toujours sa source dans une excitation corporelle, qui passe par les zones érogènes. Ces zones érogènes sont déterminées par les différentes étapes du développement psychosexuel. Le stade oral propose une zone érogène orale avec la bouche et les lèvres, tout comme le stade sadique-anal possède sa propose zone d'excitation. La peau, les seins, tous traduisent une expérience sexuelle infantile... les pulsions pouvant être très différentes les unes des autres. En effet, il y a autant de pulsions possibles que de zones érogènes et d'excitations corporelles. Les satisfactions obtenues à partir de ces excitations corporelles se dénomment les « pulsions partielles ». Parmi celles-ci, on dénote plusieurs catégories : la fellation, la sodomie, le voyeurisme, la masturbation. Nous remarquons le lien entre les zones érogènes et les pulsions partielles, dénommées ainsi puisqu'elles ne vont pas dans le sens d'une satisfaction sexuelle généralisée. On peut très bien observer ce jeu des pulsions partielles chez l'enfant dans des activités « sexuelles » très parcellaires comme voir, toucher, s'exhiber. C'est à partir de cet axiome que S. Freud énonça l'hypothèse du « pervers polymorphe ». Précisons qu'il s'agit de quelque chose de normal, si on peut le dire ainsi, chez l'enfant. Il découvre son corps et ses plaisirs. Ces pulsions partielles doivent évoluer chez l'adulte, où elles restent présentes sous l'apparence d'une organisation de jeu. L'évolution psychosexuelle doit mener à une organisation génitale, et les pulsions partielles de l'adulte ne sont plus que des préliminaires à l'acte sexuel accompli.

Dans son sens psychanalytique, le passage à l'acte criminogène peut être appréhendé comme une des conséquences d'un « dérèglement pulsionnel ». Les pulsions (çà) auraient surpassé les interdits intériorisés (*surmoi*). Il s'agit de la défaillance du *surmoi*, largement en cause dans ce dérèglement, instance d'interdits sociaux qui n'assume pas sa fonction principale. L'objectif direct du passage à l'acte est la suppression de l'état de tension, provenant de l'excitation qui devient pulsion. C'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but (eg. en se servant d'enfants, par action sur autrui). La satisfaction est obtenue par la baisse de l'excitation qui offre un soulagement de la tension interne. La frustration provient de la pulsion non satisfaite. Nous remarquons ainsi que certains troubles de la personnalité, comme la « psychopathie », ou de maladies mentales, comme la « psychose », rendent les sujets particulièrement intolérants à la frustration. Leur seul moyen de réaction, ou d'abréaction, est l'acte plutôt que la parole. Il passe à l'acte (ou recourt à l'acte dans ce cas précis) d'une manière impulsive. Ici, la frustration non acceptée fait office d'élément déclencheur de l'acte, ce n'est en rien la cause propre de l'action. Suite à l'acte, en rétrospection, nous allons rechercher les fantasmes, les souvenirs à l'origine d'un comportement problématique, même si cela paraît au premier abord sans corrélation directe avec l'acte final. Le *moi* permet la transcription mnésique des images vécues, intériorisées, et devenues une source d'identification de soi depuis la plus petite enfance. C'est ainsi que l'on définit la mosaïque d'images d'identification de soi, et à l'aide des interdits (*surmoi*), le moi peut maintenir les conflits pulsionnels (çà).

### **Le plaisir et au-delà**

La vie psychique est une dynamique, une vie toujours en mouvement. Ce mouvement se traduit par les conflits psychiques qui envahissent les trois instances de la personnalité. Les pulsions principales, forces de la vie intrapsychique, sont le « Thanatos » (la pulsion de mort) et l'« Éros » (la pulsion de vie). C'est en 1920 que S. Freud introduit cette alliance Eros-Thanatos désormais célèbre. Pour déterminer ce couple, il s'est longuement interrogé sur la « compulsion de répétition » (la compulsion étant décrite comme l'obsession à répéter, qui fait suite à un échec de la remémoration.) La compulsion de répétition dépasse le simple champ du plaisir et de la jouissance, le sujet reproduit de façon inconsciente les mêmes comportements sans cesse, même si ces comportements lui sont directement néfastes. La pulsion de mort « Thanatos » revêt un caractère primordial dans la compulsion, puisqu'en s'opposant à « l'Eros », la pulsion de vie, elle crée la répétition. L'intrication des deux pulsions de *libido* (Eros) et de *destruction* (Thanatos) donne une explication freudienne au sadisme, quand celui-ci est tourné vers un objet extérieur (autrui compris), et au masochisme, quand elle revient sur lui-même. Il faut noter la répétition des actes, qui fait que le sado-masochisme est très courant chez ces individus.

## Le besoin d'exister

S. Freud ajouta à la libido l'instinct du *moi* (le narcissisme) et l'instinct de *mort* (tendance destructive envers autrui sous forme d'instinct d'agressivité). Selon lui, l'inconscient peut se révéler à l'aide de trois méthodes : les associations libres d'idées, l'interprétation des rêves (manifestation d'un désir refoulé sous forme de symboles) et la méthode des actes manqués (lapsus, oublis). Les élèves de S. Freud ont mis en avant la lutte entre le *moi*, le *soi*, le *ça* et le *surmoi* social. A. Adler étudia le complexe d'infériorité et estima que les névroses sont un système de compensation aux échecs de la volonté de puissance et des instincts d'agressivité freudiens. K. Horney a décrit les névroses comme des troubles des relations avec autrui. Certains contemporains de S. Freud avaient déjà souligné la détresse criante concernant l'aspect psychosocial de cette approche essentiellement accés sur la dimension sexuelle analytico-fantasmatique. Par exemple, C. Jung développa pour sa part la thèse de « l'inconscient collectif » qui met en jeu des archétypes.

Comme nous l'avons vu, A. Adler analyse la problématique du « complexe d'infériorité » en tant que lutte perpétuelle des individus. K. Horney, en lien avec H. S. Sullivan, s'efforcèrent à démontrer l'essentialité du contexte social dans l'apparition des syndromes psychologiques et l'influence de la relation des parents à l'enfant dans le développement du futur adulte. Par un courant fort de personnalités (Winnicott, Mahler, Klein, Fairbairn), la théorie des relations objectales prône le rôle des processus d'introjection des figures symboliques (fondateur de l'identité de l'enfant et possible source de dysfonctionnements psychologiques). A cela, le processus de séparation-individuation (M. Klein) a également une belle carte à jouer. En 1978, J. Bowlby appréhendait la théorie de l'attachement, et plus précisément aux relations parents-enfants comme place rouge du développement. Pour J. Bowlby, le besoin de relations étroites est « un trait naturel humain, et s'investissant dans un processus d'adaptation afin de favoriser l'équilibre entre la personne et l'environnement ».

Parmi tant d'autres, A. Freud et Hartmann furent théoriciens de « l'Ego psychologie ». Plutôt que d'étudier en profondeur la prévalence du réservoir pulsionnel, *ça* freudien, ils s'évertuèrent à analyser la manière dont le *moi* accomplit ses fonctions. Il s'agit d'une psychologie du *moi* qui donne une prépondérance aux « éléments conscients de la personnalité ». Le *moi* serait une structure indépendante qui permet le continuum adaptatif de l'homéostasie de l'individu avec son environnement. A travers de ce court aperçu, nous voyons dans les différents travaux socio-analytiques l'importance de la relation de l'homme à son milieu, et par là à Autrui (grand Autre lacanien). Selon cette perspective, il ne faut jamais omettre l'essentialité de l'homme face à l'environnement et face à lui-même, créant un rapport de force qu'il se doit de surmonter : un besoin d'exister dans son identité personnelle et dans le rapport à l'autre.

## L'acte : l'homme, l'environnement et ... l'homme

La psychologie sociale est l'étude de l'ensemble des comportements individuels. Dans les comportements sociaux (attitudes et comportements en lien avec les autres et la société en général, nous pouvons dissocier les comportements neutres des comportements dits « pro-sociaux », « a-sociaux » et « anti-sociaux ». La distinction fondamentale ici porte sur la séparation poreuse des comportements *a-sociaux* et *anti-sociaux*. Les comportements *asociaux* sont des actes qui peuvent provoquer un dommage sans volonté de nuire (sans le Dol pénal). Les comportements *antisociaux* sont, eux aussi des actes qui provoquent un dommage, mais cette fois avec une intention préalable de nuire. Il est intéressant d'observer une interprétation des actes de déviance en tant qu'actes sociaux ; actes sociaux dans le sens où ils mettent « en rapport les êtres humains, sans que ce soit nécessairement dans un rapport immédiat, dans l'ici et maintenant » selon M. Born. N'oublions pas l'élément fondateur de l'aspect négatif d'un comportement, l'accord réflexif d'une communauté pour établir une norme sociale jugeant le comportement comme inacceptable. L'aspect sociétal reste crucial (Marx, Kutchinsky, Durkheim, Merton). La socialisation est un processus dynamique, tout comme l'établissement des règles morales et normatives. Nous ne pouvons donc parler d'une connotation négative planétaire et intemporelle d'un comportement. Il faut toujours se rapporter à un temps particulier dans un lieu précis.

Pour revenir à une démarche analytique, l'analyse de la déviance connut un nouvel essor avec C. Balier. Le « délinquant sexuel violent » se positionnerait, selon C. Balier, à la limite de la perversion, de la perversité et de la psychose. Il soulève chez ces sujets un clivage du moi, du déni ou de la dénégation comme mécanismes de défense, menant à l'hallucination du désir, « formidable énergie [...] pour créer de toute pièce l'objet sans défauts apte à combler le narcissisme naissant [...] il ne reste que l'hallucination négative comme ultime défense contre l'objet menaçant » (C. Balier). Balier et McDougall s'entendent sur l'objectif du scénario délictuel à reproduire, maîtriser et remplacer la scène primitive. « Le pédophile est tout à la fois la mère incestueuse, le père de la horde primitive et l'enfant tout-puissant » (C. Balier). Différemment à McDougall, C. Balier ne conçoit pas le scénario comme une néo-sexualité, mais comme limite de l'imaginaire et de l'acte : un pictogramme. « Le sujet est pris dans l'acte lui-même et cependant ne s'y reconnaît pas [...] on est là en deçà des représentations ». La perversion aurait alors la double fonction de défense face à l'angoisse de castration et la perte d'objet. Un processus de sexualisation des conflits majeurs prégénitaux est mis en place chez le sujet pervers. Chez ces sujets, on pourrait remarquer une confusion des imagos paternelles et maternelles. Le père se voyant investi des caractéristiques de l'imgo maternelle. C'est ainsi la coexistence de déception et d'admiration envers le père, ce qui démontre l'intériorisation échouée du phallus et qui mène le sujet à la quête du phallus extérieur retranscrit dans les actes sexuels à répétition.

Une inhibition de la pensée, une limitation des fonctions représentatives et une déviance de la différenciation des imagos reportées vers le partage bon/mauvais et l'absence/excès de présence plutôt que vers la différenciation des sexes et des générations sont constatées chez les sujets dans le champ de la « désobjectalisation » (Balier reprenant la *psychose froide* de Kestemberg et la *psychose blanche* de Green). C. Balier, approfondissant les travaux de Castoriadis-Aulagnier, distingue trois niveaux de développement chez les délinquants sexuels. La première phase est celle de l'originare, la psychose provenant d'un « défaut d'existence de l'enfant dans le regard de la mère [...] la pulsion n'a pu s'inscrire dans une réalité humaine, dans un circuit d'échange [...] entre le sujet et les objets externes ». Il intègre les travaux de M. Klein concernant le stade oral et le mécanisme essentiel de « séparation individuation ». L'enfant ayant besoin d'une séparation lente avec la mère dans le but de quitter son statut d'objet pour devenir sujet. De ce fait, l'absence de séparation adéquate (affective permettant projeter sur un objet externe l'image de la mère) laisse un vide psychotique chez l'enfant et le plonge dans la psychose, comme éternel objet cherchant la séparation à la mère. La deuxième phase est nommée « primaire ». Il y a ici un ancrage dans la réalité et de ce fait une existence de l'objet extérieur. L'autre possède une identité, mais relative car celle-ci se doit d'éprouver les mêmes ressentis que Soi. Nous sommes dans le fonctionnement psychique en miroir. Les théories de R. Stoller à propos de l'identité proféminine, contre laquelle l'homme lutterait durant toute sa vie, pourraient être évoquées ici si nous devons approfondir la lecture analytique. Le dernier niveau est le « secondaire » avec l'avènement du « Je » de Castoriadis-Aulagnier. Nous y observons les personnalités possédant une faille narcissique comblée par des fixations déviantes (au niveau sexuel). C. Balier évoque là le sujet névrosé qui a intériorisé les interdits fondamentaux (construction d'un *Surmoi* envahissant) et qui va vivre dans l'inhibition et le refoulement perpétuels. Ainsi, en prenant en considération le développement psychosexuel de l'individu, ses luttes intrapsychiques pour s'adapter à l'environnement, et les interactions psychosociales qui s'y jouent, nous avons pu peindre un bref portrait des considérations socio-psychoanalytiques de l'acte déviant.

## Bibliographie

- C. Balier. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris : PUF.
- C. Balier. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.
- C. Balier, A. Ciavaldini, & M. Girard-Khayat. (1997). *Rapport de recherche sur les agresseurs sexuels*. DGS, ministère de la Santé.
- C. Balier. (2000). « Psychopathologie des agresseurs sexuels selon un mode psychanalytique », In *Agressions sexuelles : pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire*. Paris : Masson.
- C. Balier. (2001). « Psychothérapie psycho dynamique des auteurs d'agressions sexuelles », In *Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agressions sexuelles*. Paris : J. Libbey.
- C. Balier. (2005). *La violence en Abyeme –Essai de Psychocriminologie*. Paris : PUF.
- J. Bergeret. (1984). *La violence fondamentale*. Paris : Dunod.
- M. Born. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck Universités.
- J. Bowlby. (1978). *Attachement et perte*. (Tomes 1,2,3). Paris : PUF.
- P. Castoriadis-Aulagnier. (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris : PUF.
- E. Durkheim. (1934). *De l'éducation morale*. Paris: Alcan.
- S. Freud. (1898). *La sexualité dans l'étiologie des névroses, Résultats, idées, problèmes*. Paris : PUF, 1984.
- S. Freud. (1899). *Névrose, psychose et perversion*, Paris : PUF, 1973.
- S. Freud. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1985.
- S. Freud. (1915). *Pulsions et destins des pulsions. Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1986.
- S. Freud. (1920). *Au-delà du principe de plaisir. Essais de psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1986.
- S. Freud. (1927). *Le fétichiste. La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1992.
- A. Green. (1973). « L'enfant de ça, pour introduire une psychose blanche », In A. Green & J-L. Donnet. *Ma mère a couché avec son gendre et c'est moi l'enfant de ça*. Minuit et poche.
- A. Green. (1983). *Narcissisme de vie, Narcissisme de mort*. Minuit et poche.
- A. Green. (1990). *La folie privée, psychanalyse des cas limites*. Paris : Gallimard.
- C.G. Jung, (1988). *L'Homme et ses symboles*. Gallimard.
- M. Klein. (1927). « Les tendances criminelles chez les enfants normaux », In *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1967
- M. Klein (1932). *La psychanalyse des enfants*. Paris : PUF, 1959.
- M. Klein. (1945). « Le complexe d'Œdipe éclairé par les angoisses précoces », In *Essai de psychanalyse*. Paris : Payot, 1967.
- J. Lacan. (1966). *Ecrits*. Paris : Editions du Seuil.
- J. Lacan. (1994). *Le séminaire IV : la relation d'objet*. Paris : Seuil.
- R. Merton. (1938). "Social Structure and Anomie", *American Sociological Review*, 3, 672-82.
- P-C. Racamier. (1998). *De psychanalyse en psychiatrie*. Payot.
- R. Stoller. (2007). *La perversion, forme érotique de la haine*. Paris : Payot.
- D.W. Winnicott. (1975). *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard.